

# Retrouver Budry

Autor(en): **Chessex, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **2 (1969)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-869779>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

*Retrouver Budry...*



## RETROUVER BUDRY

Des fondateurs des *Cahiers vaudois* c'est aujourd'hui Paul Budry, au génie sociable et ouvert, qui est paradoxalement le plus mal connu. Qu'est-ce qui a joué contre lui ?

Il me semble — et je vois là une de ces injustices dont l'histoire littéraire romande est prodigue — que le nombre et la variété de ses dons ont gravement nui à Paul Budry en brouillant sa figure et sa destinée d'écrivain. Un poète doit présenter ici une image simple s'il veut s'imposer au public. Le caractère nécessairement concentré de cette image, son évidence monolithique plaisent et rassurent. On en saisit tout de suite l'essentiel, ou mieux, c'est le phénomène décisif, la nature essentielle et profonde de la personnalité est entièrement révélée par la figure et le comportement de l'auteur. Voyez Ramuz, Edmond Gilliard : leurs traits, leur démarche signalent immédiatement l'attention concentrée, l'effort tendu vers le but. Opiniâtré paysanne chez Ramuz, acuité ardente chez Gilliard, mais chez l'un et chez l'autre cette fibre terrienne qui est richesse opaque, resserrée, qui nourrit uniment son homme et lui donne toute sa cohérence.

Budry tient plutôt du nomade. Sa fantaisie, sa verve étonnent et dérident. Théologien, il a tôt quitté la Faculté des Cèdres : « Pauvre Budry, vous êtes un dilettante, je crains qu'il n'y ait pas de remède à cela. »<sup>1</sup> Le doyen de l'austère maison est donc le premier à lui dire ce que tant d'autres répéteront par la suite ! Pour l'heure le monocle éblouissant de Budry entre tout vif dans la légende. Le jeune homme se lie avec Charles-Albert Cingria, autre nomade, autre causeur cocasse et fertile (aux *Cahiers vaudois*, Charles-Albert s'adresse au « cher Monsieur Paul »), il enseigne un temps mais abandonne l'Ecole de Commerce qui l'enferme comme une huître dans sa coquille. Le voilà en route. Il voyage, il va et vient dans le Paris de

---

<sup>1</sup> *Histoires, Œuvres incomplètes de Paul Budry, La Baconnière, 1949.*

Giraudoux et dans celui de Cendrars, il court d'une maison d'édition à l'autre, il fonde des périodiques qu'il laisse tomber après quelques numéros dignes de la plus active avant-garde, il se lie et se délie avec la grâce souriante d'un migrateur qui passe le Jura au gré de ses humeurs et de ses emballements.

Budry est l'homme des déménagements, des départs, des enthousiasmes, de l'invention perpétuelle et savante. Avec lui tout est possible. Il suffit d'oser ! Son caractère entreprenant et imaginatif le précipite dans l'aventure où sa rapidité, son goût, sa culture, son pouvoir affable font merveille. A d'autres d'organiser, de veiller aux comptes, de ficeler les paquets, de tenir contre vents et marées ! Budry est au commencement. Gilbert Guisan a montré son influence déterminante dans la fondation des *Cahiers vaudois*<sup>1</sup> : Budry invente, décide, rassemble, insuffle l'audace et le petit grain de folie nécessaires à convaincre ses amis. Mais c'est Gilliard, ensuite, qui dirigera les *Cahiers*, qui se battra avec les créanciers, qui portera les colis à la poste. Budry est mobilisé (autant dire immobilisé !), Budry écrit *Pinget*. D'ailleurs, la guerre terminée, il n'a que ses malles à boucler pour gagner d'autres horizons. Aussi bien, voici le premier trait de cette figure si complexe : une mobilité surprenante dans ce pays, et qui a sans doute contrecarré l'importance de l'œuvre et l'influence de son auteur. On se méfie des remuants, entre lac et Jura, on leur prête vite une légèreté impardonnable !

Paul Budry, écrivain touristique, aura-t-on assez répété avec mépris. C'est un nouveau malentendu. On a voulu réduire ce grand styliste au rang des propagandistes des sociétés de développement. Comme c'est injuste ! Budry ne cesse de voyager. Il y a chez lui un sens si gourmand et si aigu des paysages qu'il en communique la pulpe, l'esprit, dans le plus bref article de journal. Qu'il parle de Lausanne, du canton de Vaud, du romantisme romand, des quatre Suisse, Budry touche au plus près du pays et du cœur. « Le vrai poème est fait d'exactitude », note-t-il magnifiquement dans son *Bocion*. Son œil exact, la précision de ses observations, la finesse de ses descriptions et sa sensualité toujours en alerte trouvent dans le Léman le lieu élu où revenir et s'enchanter de beauté et de plénitude. Parmi les grands paysagistes romands — Toepffer, Juste Olivier, Ramuz, les frères Cingria, Pourtalès —, il faut faire à Budry une place privilégiée. Et s'il est vrai que l'âme romande s'ouvre naturellement au paysage, lié à l'expérience mystique et à l'émotion

<sup>1</sup> C.-F. Ramuz, *ses Amis et son Temps*, t. V., lettre 851 et le chap. Les *Cahiers vaudois*, Bibliothèque des Arts, Lausanne-Paris, 1969.

religieuse, Paul Budry est un classique d'une admirable fertilité : toute son œuvre s'appuie au lac Léman comme au bassin premier générateur d'intelligence et de poésie.

Critique d'art, Budry décrit et témoigne également en classique. Qui donne ici les premiers grands textes sur Vallotton ? Qui recense les valeurs picturales romandes avec cette autorité ? Qui explique les jeunes peintres ? C'est encore Budry. Il s'attache à Auberjonois, il accompagne Bischoff, Bille, Blanchet, Bosshard. Paul Budry est partout où l'on peint. Possédant à un très haut degré la sensualité de l'artiste et le style vigoureux du poète, Budry rassemble les peintres et les écrivains dans les revues et les entreprises, les réunit dans l'esprit vaudois, lémanique, romand, dont il commente l'origine et les aspirations en analyste incontesté de ses pairs. Budry est notre Félix Fénéon. De Fénéon il a la verve, le trait, la patte. Ecoutez-le parler cuisine <sup>1</sup>.

De Vallotton :

... une peinture quasi photographique, qui prétend se passer de l'émotion colorée et de toutes autres superfétations de sensibilité. (...) Un peintre qui peindrait une machine à coudre avec sa petite burette, sur un tapis brodé de capucines, et la couturière viendrait, s'assiérait et se mettrait à tourner.

... Rien de triste comme cette grande carne de fille à qui le peintre a laissé, par dérision, son petit collier de turquoise. L'insolite de cet objet frise le délit de mœurs. <sup>2</sup>

De Bocion :

Tout est lumière (...). Froide un peu de toutes ces neiges effleurées, glissant de pâleurs en pâleurs, du rose au bleu par des gris d'ailes de mouettes, avec de grands accès de fièvre qui prennent au bord du soir, plus nette que moelleuse, plus dessinante qu'enveloppante... <sup>3</sup>

De Hermanjat :

Cuisine est trop peu dire, car au delà de la friande décoction picturale, Hermanjat chérit visiblement l'éclat chimique des couleurs, la coruscance des couvertes, les parages luxueux de la palette. Il pousse ses verts, ses bleus au brillant des émaux. Et pour être

<sup>1</sup> Le mot est de lui. Parlant peinture, il dit aussi chimie, et alchimie.

<sup>2</sup> 2<sup>e</sup> *Cahier vaudois*, 1914.

<sup>3</sup> *François-Louis Bocion le Peintre du Léman*, Spes, 1925.

construites avec le plus beau sens des contrastes colorés, ses pommes n'en paraissent pas moins sortir des doigts du lapidaire. <sup>1</sup>

D'Auberjonois :

Les vues que ces dessins jettent sur l'homme civilisé ne sont rien moins que tendres : l'opulente niaiserie, la vertu héronnière, la méchanceté verrouillée, le verni, le plaqué, le fripé, le tordu, le pincé, l'enflé et le vidé, l'avatar et la tare se lisent de rigueur dans les clairvoyants diagnostics qu'il porte à la faune habillée. Mis bout à bout ils composent donc un instructif panorama de la Bourgeoisie calvinienne, celle d'avant la grande Commune qui va nous changer tout cela. Et voilà le sain point de vue pour aimer l'homme : c'est de voir qu'il est une assez vilaine bête et que la bonne bête est dessous. <sup>2</sup>

De Bosshard :

Un vigneron verni de sa bouillie remonte des profondeurs, passe le mur de la route : on dirait un scaphandrier qu'on ramène des fonds trempé d'azur. Une fille qui a son amant dans les vignes l'attend en le mangeant des yeux, sa gorge mûre bombant sous un tricot rose, posée toute seule contre la toile confuse d'un fond de lac, où des lambeaux de neige collés aux pentes esquissent d'autres bras, d'autres seins, d'autres attentes. Bosshard vient de prendre ses quarante-trois ans. <sup>3</sup>

C'est une langue drue, c'est un ton vif et allègre tout à fait neufs dans ce pays : jamais on n'avait parlé de peinture avec cette liberté, cette justesse juteuse, cette joie d'exprimer, dans la phrase musclée et mimétique, les pouvoirs d'une génération de peintres qui s'avance du même pas que la génération des écrivains — Ramuz, Charles-Albert, Matthey, Roud, Gilliard — qui feront la gloire des lettres romandes des années 30 à 40.

On a reproché à Budry d'écrire beaucoup sur les autres et par paresse, par goût de la parole, de négliger son œuvre propre. Pourtant voyez sa fécondité ; pour la seule année 1932, trois grandes monographies d'art, *Hermanjat*, *Auberjonois* et *Bosshard*. Trois œuvres de précurseur qui sonnent le glas de l'académisme du tire-ligne et du pompiérisme lacustre. On a fait la petite bouche, on a trouvé Budry *facile*. — Il ne parlait pas de lui ? Il avait la plume

<sup>1</sup> *Abraham Hermanjat*, Ed. Romanes, 1932.

<sup>2</sup> *René Auberjonois*, dessins accompagnés d'un commentaire de Paul Budry, Mermod, 1932.

<sup>3</sup> *Rodolphe-Théophile Bosshard*, Ed. Romanes, 1932.

heureuse, l'image fertile ? Alors que sa critique et ses choix révélèrent l'un des regards les plus exigeants de Suisse romande, on criait à la légèreté et au dilettantisme. Ajoutons que ses nombreux articles de journaux, d'une rigueur et d'une richesse sans pareilles, semblaient donner raison, sur le moment, à qui l'accusait de prodigalité et de polygraphie. Le malentendu a duré. N'est-il pas temps de découvrir le vrai Budry ? Le rôle de Guillaume Apollinaire auprès de Derain et des Cubistes, Paul Budry l'a joué, pleinement, auprès de Bosshard, de Charles Clément, de Blanchet. N'est-il pas temps de rendre à ce critique la place qu'il mérite dans l'histoire de la création en Suisse romande ?

Je veux parler encore de ses récits : ils sont d'une truculence merveilleuse. Vous vous rappelez les premières pages du *Hardi*<sup>1</sup> ? Rabelais et Charles de Coster ont soufflé sur cette prose allante et foisonnante, sur ces accumulations sonores, sur ces adjectifs savoureux, sur ces drôleries savantes, ces audaces, ces malices, ces trouvailles, ces succulences, ces fortes couleurs, ce mouvement où surgit le passé dans le présent avec la fraîcheur extraordinaire de l'événement.

L'humour, la spontanéité portent *Trois Hommes dans une Talbot*<sup>2</sup>, curieux récit d'un voyage que fit Budry, avec Bischoff et Ramuz, « à la recherche de la France ». Livre familial et raffiné ! Les trois pèlerins préfèrent les vieilles merceries aux basiliques. Rapidement, le document cède le pas à de multiples digressions, aux remarques sur la création, au plaisir de l'amitié, à de joyeuses évocations de visites à de minuscules musées encombrés de bizarreries et de haltes à d'appétissantes tables d'hôtel.

Et *Pinget dans la Cage aux Lions*<sup>3</sup>, l'émotion gaie sous la satire, le rythme et le bruit inoubliable de cette marche de nuit, la justesse des portraits et des accents... La dompteuse et les lions du premier conte suscitent aussitôt le spectacle des petits cirques d'autrefois, les carrousels aux frises peintes chères à Auberjonois, la finesse riieuse d'une vie provinciale que Budry évoque avec une précision nonchalante et douce.

L'exactitude poétique, comme elle est présente et vigoureuse dans ces récits, dans ces nouvelles ! Pourtant Budry se méfiait de lui-même. Son admiration passionnée pour Ramuz le retenait de faire ses propres livres ; il doutait, il se refusait le droit de commencer un

---

<sup>1</sup> *Le Hardi chez les Vaudois*, illustré par Charles Clément, La Baconnière, 1928.

<sup>2</sup> Payot, 1928.

<sup>3</sup> Illustré par Charles Clément, Gonin, 1925.



roman ; s'il se mettait en chemin, il s'arrêtait, plein de scrupules et de craintes, et c'est souvent poussé par ses amis (le *Hardi* fut écrit sous la pression cordialement impitoyable de Charles Clément) qu'il reprenait son travail et terminait ses contes et ses poèmes. Homme en mouvement, Budry, homme souverainement doué de ce génie oral si rare chez les Vaudois, homme de conversation amicale et féconde qu'une pudeur délicate et une modestie ombrageuse empêchèrent à la fin de réunir son œuvre considérable en un ensemble ordonné et mieux visible.

Il faut retrouver Budry. Avec lui s'anime tout un pan d'histoire littéraire singulièrement active et actuelle. On croyait avoir affaire à un esthète un peu négligent, à un causeur, à un brillant papillon de salon, on découvre un esprit rigoureux, puissant, cohérent, un écrivain fidèle sa vie entière au programme révolutionnaire des *Cahiers vaudois*. Paul Budry a inventé une nouvelle façon d'écrire et de lire, une nouvelle manière de regarder les tableaux, de s'attacher aux paysages. Salut au pionnier, au mainteneur dans la générosité et la hardiesse.

Jacques CHESSEX.